

regulations, but should instead be dealt with by Parliament. Barring exceptional circumstances, regulation making powers should not be used to create rules that significantly restrict or alter the political and civil rights and freedoms of the citizen.

Our constitutional order is meant to protect individual liberties while maintaining the ability of the government to govern. Parliamentarians have a special responsibility to decide when and to what extent the public good requires these liberties to be limited. It is not proper for such decisions to be made by the Executive on the advice of unaccountable officials, without forewarning, and without giving those affected an opportunity to make representations. As a respected legal adviser to the Crown once said, "Publicity and freedom of discussion are probably the best safeguards against the abuse of power."<sup>3</sup> Your Committee is in full agreement with this view and firmly believes that significant limits or restrictions on individual rights and freedoms ought almost invariably to be established by an Act of Parliament that is, prior to its adoption, debated in Parliament. In this way, the proposed measures are brought to the notice of Canadians, who then have an opportunity to make representations to legislators. This approach recognizes that regulations, unlike parliamentary legislation, can be made "privately and without the benefit of public advice and criticism"<sup>4</sup> and that the rules of parliamentary procedure provide important democratic safeguards that are absent from regulation-making.

If individual rights and freedoms are to be curtailed in the vicinity of the Parliament buildings in order to promote valid government objectives, the necessary rules ought to be enacted by Act of Parliament after legislators have debated the merits of, and the propriety of

règlements; cela relève plutôt du Parlement. Sauf circonstances exceptionnelles, le pouvoir de faire des règlements ne devrait pas servir à faire des règles qui, d'une manière significative, restreignent ou modifient les droits et les libertés publiques des citoyens.

Notre ordre constitutionnel est conçu de manière à protéger les libertés individuelles tout en permettant au gouvernement de gouverner. Les parlementaires ont une responsabilité particulière de décider quand et jusqu'à quel point le bien-être général exige que l'on restreigne ces libertés. Il n'est pas approprié de laisser l'Exécutif, conseillé par des fonctionnaires sans imputabilité, prendre cette décision sans préavis et sans donner aux personnes touchées l'occasion de présenter leurs vues. Comme l'a dit un conseiller juridique respecté de la Couronne: "La publicité et le droit à la discussion sont probablement les meilleures protections contre l'abus de pouvoir".<sup>3</sup> Votre Comité est parfaitement d'accord avec cela et croit fermement que les empiétements et restrictions significatifs touchant les droits et libertés de la personne devraient presque toujours être l'oeuvre d'une loi du Parlement sur laquelle ce dernier tiendra un débat avant de l'adopter. De cette façon, les mesures proposées sont portées à l'attention des Canadiens qui ont alors la possibilité de présenter leurs vues aux législateurs. Cette approche repose sur le fait que les règlements, contrairement à la législation parlementaire, peuvent être adoptés "privément sans bénéficier de l'avis et des critiques publiques"<sup>4</sup> et que les règles de la procédure parlementaire constituent une protection démocratique importante.

S'il faut restreindre les droits et libertés de la personne dans le voisinage des édifices parlementaires afin de promouvoir des objectifs gouvernementaux valables, les règles nécessaires doivent être adoptées par une loi du parlement après que les législateurs aient